



CHATEAU ET REMPARTS  
DE LA CITÉ DE CARCASSONNE

# LA PEINTURE MURALE DU DONJON



DOSSIER  
THEMATIQUE



MINISTÈRE  
DE LA CULTURE

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

CENTRE DES   
MONUMENTS NATIONAUX 

LE PALAIS DES TRENCVEL SE SITUE  
DANS LE CHATEAU CONSTRUIT SUR LA  
PARTIE LA PLUS HAUTE DE LA PLAINE ET  
DU FLEUVE AUDE.

Le donjon nord de ce palais, qui a pu être construit ou remanié entre 1130 et 1150 au temps de Roger de Béziers fils de Bernard Aton, abrite au premier étage une salle d'apparat décorée par une peinture murale.

Cette salle est mentionnée en 1158 sous le nom de « camera rotunda » qui se traduit par le terme « chambre ronde ».

La peinture murale est située dans la partie aristocratique du château. C'est une pièce noble, de représentation où le seigneur reçoit, donne des ordres ... Il doit montrer sa puissance. De plus, les seigneurs ont le goût des belles choses. L'esthétique est très importante et les couleurs sont très appréciées au Moyen-Âge.

En 1877, cette salle sert de dortoir à la garnison en poste dans le château. Ce n'est qu'en 1926 que Pierre Embry découvre cette peinture exceptionnelle, cachée par des badigeons de chaux du génie militaire. Cela va l'endommager et l'effacera en partie.

Les vestiges des décors peints ont depuis été nettoyés et restaurés.



02. Vue du donjon depuis la cour d'honneur

UNE PEINTURE MURALE EST APPLIQUÉE SUR DES SUPPORTS D'ARCHITECTURE (PIERRE, BRIQUE) RECOUVERTS D'UN ENDUIT À LA CHAUX.

La technique *a fresco* nécessite que la couleur soit appliquée sur un enduit encore frais. Le peintre applique sur le mur la couche d'enduit qu'il est en mesure de peindre dans la journée. On appelle « journée » (*giornata*), la surface réalisée dans la journée.

À Carcassonne, une technique mixte dite *a mezzo fresco* a été utilisée. Dans l'enduit frais, le dessin préparatoire des scènes a été tracé avec une pointe en métal. Les tons des fonds (vert et bleu) se superposent aux dessins incisés. Les détails comme les ombres et les ornements ont été ensuite rajoutés sur l'enduit sec ou légèrement humidifié. Ces couleurs sont broyées à l'eau et sont délayées avec de la colle de peau tiède ou avec de la gomme au moment d'être appliquées sur l'enduit.

La fragilité de ces couleurs non prises dans l'enduit frais explique l'aspect incomplet de la peinture murale aujourd'hui. Les parties qui demeurent les plus visibles sont les grands aplats de couleurs et les dessins incisés en réserve.

Par endroits, le dessin préparatoire est tracé avec un pinceau fin et à l'ocre rouge (la sinopia). Parfois, ce tracé est noir ou bleu.

À l'origine, la salle était entièrement ornée de peintures. Les peintures encore visibles aujourd'hui sont en partie haute car ce sont celles qui ont été les moins frottées lorsque la pièce servait au casernement. La voûte en berceau plein cintre de la salle, qui se trouve à 5m de hauteur, est peinte d'un bleu azur uni obtenu à partir de **lapis-lazuli**.

Les murs droits nord et sud étaient divisés en trois registres horizontaux. Les scènes sont délimitées par deux frises horizontales. Les murs ouest et est sont également partagés en trois registres horizontaux.



03. L'intérieur du donjon

#### \*Chaux

Substance blanche obtenue par la calcination du calcaire.

#### \*Lapis-lazuli

Pierre semi-précieuse de couleur bleue, composée de lazurite et utilisée en bijouterie et ornementation.

COMME POUR UN LIVRE, LA LECTURE DES SCÈNES SE FAIT DE GAUCHE À DROITE.

Pour le mur nord, la composition narrative est peinte sur un fond plat sans perspective. Elle est encadrée par deux frises. Cette scène relate un combat équestre composé de cinq à six chevaliers sur des chevaux de différentes couleurs fonçant sur un contingent ennemi. Ces couleurs ne sont peut-être pas celles d'origine (notamment l'ocre). Certaines ont pu être dégradées. La couleur verte semble être une oxydation de la couleur de finition.

Le chevalier sur le cheval blanc croise son arme avec un cavalier qui brise sa lance au **gonfanon** blanc sur l'**écu** de son adversaire. À terre, un blessé gît entre les pattes des chevaux.

Le cavalier monté sur un cheval ocre arbore un gonfanon bleu à franges. Les chevaliers coiffés d'un casque conique n'ont pas de nasal. Ils sont vêtus d'un **surcot**, peut-être d'une cotte de maille. Ils portent des chaussures pointues mais pas d'éperons. Les écus de forme oblongue se terminent en pointes effilées avec une partie haute arrondie. Les cavaliers barbus, coiffés d'un turban, sont armés de **rondaches** et paraissent chaussés de bottes d'arçons.

La frise supérieure est divisée en rectangles historiés d'un bestiaire (cygne, canard, échassier, dromadaire, zébu, taureau, félin). Des motifs de **grecques** encadrent chaque animal, tous différents et se faisant face. La frise inférieure est composée de motifs ovoïdes ou de palmettes noires et rouges alternées. Chacune des frises est soulignée d'une bande ocre rouge et surmontée d'une double bande ocre jaune et rouge. Le fond des registres est constitué de 2 fois 3 bandes de couleur continue de 23 cm de haut de couleur vert, bleu et blanc.

Sur le mur sud, un combat entre deux cavaliers précède une tour qui évoque une forteresse. D'un coup de lance un chevalier désarçonne son adversaire. Juste après cette semaine, un chevalier se bat à l'épée contre un soldat dont nous ne voyons que le bouclier rond. Le registre inférieur comporte des soldats casqués, un autre désarçonné. Un piéton combat avec une épée en parant les coups avec son écu.



04. Le mur nord



05. Le mur sud

\***Gonfanon**

Étendard de combat. Bannière ou oriflamme qui se termine par plusieurs pointes.

\***Surcot**

Robe de dessus portée au Moyen-Age par les hommes et les femmes.

\***Grecques**

Ornement composé de lignes droites horizontales et verticales qui reviennent sur elles-mêmes mais restent toujours parallèles..

\***Écu**

Bouclier de forme carrée ou losange.

\***Rondache**

Bouclier de forme ronde.



## LES VICOMTES DE CARCASSONNE ONT PARTICIPÉ AU MOINS À TROIS REPRISSES À DES GUERRES CONTRE LES INFIDÈLES.

Bernard Aton (Trencavel) a rejoint la 1<sup>ère</sup> croisade et a participé au siège de Tripoli. Il a également combattu lors de la Reconquista en Espagne et a pris part en 1118, à la prise de Saragosse aux côtés du roi d'Aragon. Raymond de Béziers, fils de Bernard Aton, avant d'être vicomte de Carcassonne se trouvait en Terre Sainte en 1149. La peinture murale pourrait représenter un de leur fait d'armes. Les dernières études évoquent plutôt une chanson de geste évoquant les exploits de Roland, neveu de Charlemagne combattant le géant sarrasin Ferragut.

### LA RECONQUISTA

Au VIII<sup>ème</sup> siècle, les musulmans ont conquis la majeure partie de la péninsule ibérique. Seuls les royaumes chrétiens du nord échappent à leur domination. A partir du XI<sup>ème</sup> siècle, leurs rois (roi d'Aragon, de Castille et de Navarre) se lancent à la reconquête de l'Espagne (« Reconquista » en espagnol). En 1063, le pape Alex II accord l'indulgence plénière à ceux qui participent à la lutte contre les musulmans. Cette mesure sera reconduite par les papes Grégoire VII et Innocent III. Pour leur venir en aide, le pape Innocent III appelle tous les chrétiens à la croisade contre les musulmans. Alphonse VIII affronte les troupes musulmanes du calife Muhammad al-Nasir à Las Navas de Tolosa, dans le sud de l'Espagne. A la fin du XIII<sup>ème</sup> siècle, les musulmans n'occupent plus que le royaume de Grenade.

## ESSAI DE DATATION

La salle était entièrement décorée de peintures qui auraient été exécutées de la 2<sup>nd</sup>e moitié du XII<sup>ème</sup> siècle au début du XIII<sup>ème</sup> siècle, datation qui ne fait pas l'unanimité. L'étude la plus récente montre qu'il s'agit bien d'une œuvre de tradition romane mais déjà influencée par des éléments gothiques. L'époque d'exécution remonterait à la fin du XII<sup>ème</sup> ou au tout début du XIII<sup>ème</sup> siècle, en sachant qu'elle peut être nettement postérieure à la construction du donjon.

### ROLAND CONTRE FERRAGUT ?

En 2003, Olivier Errecade fait une étude iconographique et comparative des peintures du château, notamment sur le combat équestre du mur nord

Il confronte la scène avec plusieurs textes littéraires et se demande s'il ne s'agit pas là du duel opposant le héros épique Roland au géant Ferragut, décrit dans la célèbre chanson de geste « La Chanson de Roland »

L'absence de la partie pédestre du combat ne permet pas d'identifier le neveu de Charlemagne, mais il en conclut que l'artiste carcassonnais a connu la tradition orale et littéraire de ce duel et qu'il s'est surtout inspiré de son traitement iconographique largement répandu dans la première moitié du XII<sup>ème</sup> siècle.



06. Représentation de Ferragut ?



## LA CHANSON DE GESTE

La chanson de geste est un genre littéraire. Il s'agit d'un long poème relatant la légende d'actions héroïques accomplies par des rois ou des chevaliers. Elle est née à la fin du XI<sup>ème</sup> siècle. La plus longue compte jusqu'à 20 000 vers.

C'est un texte poétique et narratif écrit en ancien français.

La geste, du latin *gesta*, « ce qui a été fait », signifie un exploit, une prouesse guerrière. Rédigés par des trouvères ou **troubadours**, ces récits légendaires étaient destinés à être chantés, accompagnés de musique lors de fêtes ou de banquets seigneuriaux.

Le récit rend hommage au courage des chevaliers pour défendre le seigneur, leur patrie ou leur foi. Ils mettent en valeur les valeurs de la chevalerie. La chanson de geste exprime également l'état d'esprit de ceux qui se passionnent pour les combats et qui apprécient le courage et la loyauté.

## LA CHANSON DE ROLAND

La chanson de geste est un poème épique et une chanson de geste. Le plus ancien récit date de la fin du XI<sup>ème</sup> siècle, début du XII<sup>ème</sup> siècle. Il est écrit en anglo-normand et est conservé à Oxford. Il existe des dizaines de Chanson de Roland, des copies de copies. Ce récit est raconté dans tout l'Occident. A tel point qu'en France, dans les familles, le premier né est généralement prénommé Roland (d'origine germanique) et le second Olivier dès le IX<sup>ème</sup> siècle.

Roland est un personnage énigmatique qui n'a pas de père connu et dont la mère est remariée. Les chansons de Roland et toute l'iconographie démontrent qu'il serait le fils incestueux de Charlemagne et de sa propre sœur. Dans cette chanson, un épisode est particulièrement connu : c'est la rencontre entre Roland et Ferragut, un géant, fils de géante. Il est réputé imbattable sauf si une arme lui est plantée dans le nombril. Il est intelligent et capable de parler de théologie. Suite à un débat contradictoire entre les deux protagonistes, ils finiront par se battre car ils ne réussirent pas à se départager.

Lors de combat, Roland transperce Ferragut qui est désarçonné et tombe. Roland le tue alors en plantant son épée dans le nombril en passant sous la cotte de maille.

Il existe une Chanson de Roland très locale à Carcassonne et à Narbonne qui fut conservée à La-grasse jusqu'à la Révolution. Elle est si connue qu'il existe une signature à cette version : la lance du chevalier païen se brise vers le haut sur le chevalier chrétien. Un piéton s'écroule sans tête. Dans les gestes, il est dit qu'au moment où Roland frappe Ferragut, un piéton passe entre les deux combattants et la lance de Roland décapite le sarrasin.

---

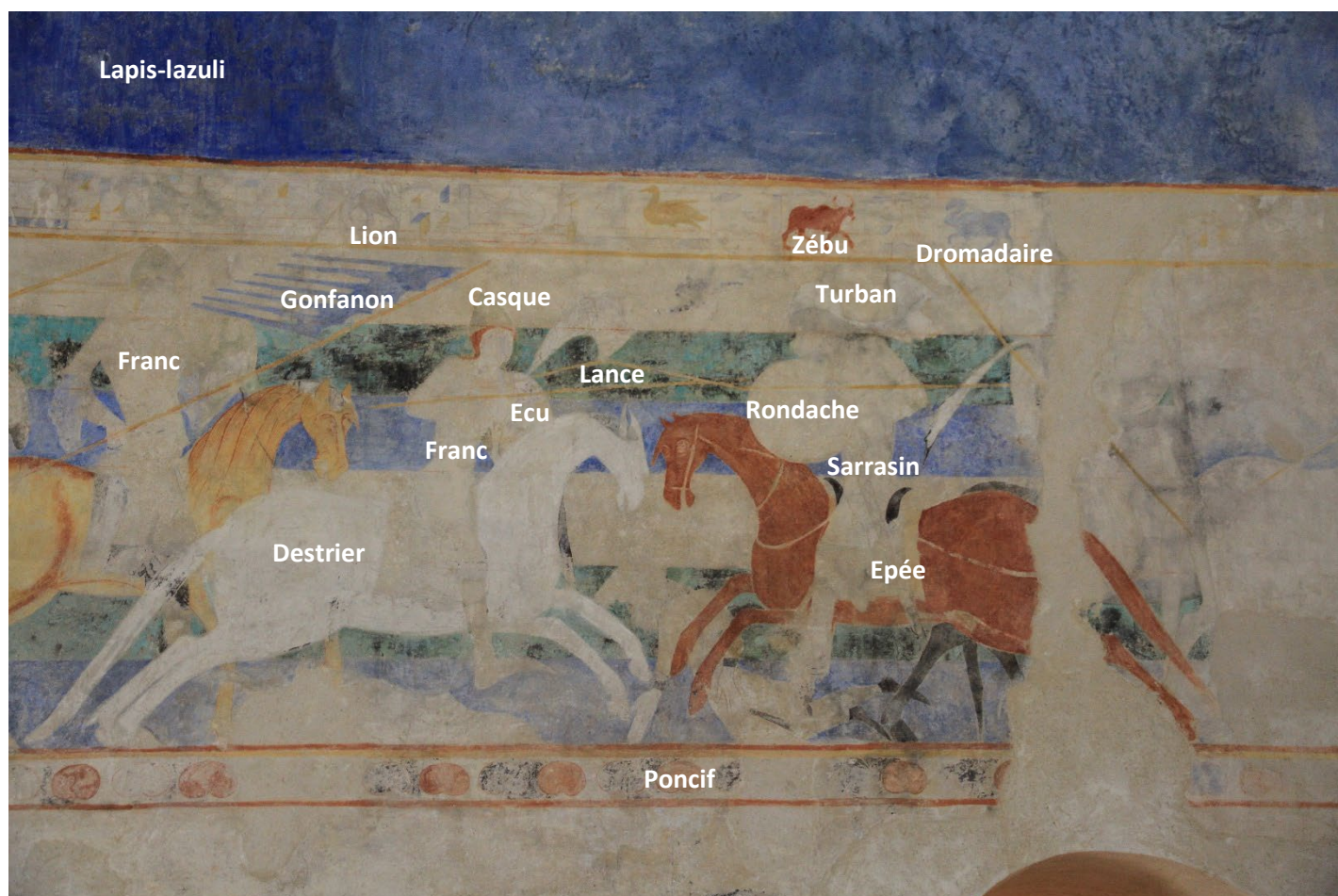
### \*Troubadour

Poète, compositeur et musicien en langue d'oc. Le trouvère, lui, est de langue d'oïl.



## LES EQUIPEMENTS DES COMBATTANTS

Les chevaliers coiffés de casques coniques sans nasal qui se protègent avec des écus, légèrement arrondis en haut et effilés en pointe sont des chevaliers francs. Ils portent des chaussures pointues sans éperons. Leurs adversaires, coiffés d'un turban et qui portent des boucliers ronds et rondaches, sont des chevaliers sarrasins. Ils paraissent chaussés de bottes d'arçons. Aucun blason n'est visible. Le chevalier franc est représenté à gauche de la composition et le sarrasin à droite.



07. Peinture murale nord

**\*Chaux**

Substance blanche obtenue par la calcination du calcaire.

**\*Écu**

Bouclier de forme carrée ou losange

**\*Gonfanon**

Étendard de combat. Bannière ou oriflamme qui se termine par plusieurs pointes.

**\*Grecques**

Ornement composé de lignes droites horizontales et verticales qui reviennent sur elles-mêmes mais restent toujours parallèles

**\*Lapis-lazuli**

Pierre semi-précieuse de couleur bleue, composée de lazurite et utilisée en bijouterie et ornementation.

**\*Rondache**

Bouclier de forme ronde.

**\*Surcot**

Robe de dessus portée au Moyen-Age par les hommes et les femmes.

**\* Troubadour**

Poète, compositeur et musicien en langue d'oc. Le trouvère, lui, est de langue d'oïl.





## La dynastie Trencavel

Les Trencavel sont une dynastie célèbre dans l'histoire de la cité de Carcassonne entre le XI<sup>ème</sup> siècle et le XIII<sup>ème</sup> siècle.

Le premier Trencavel à diriger Carcassonne, Bernard Aton, hérite des biens de sa mère Ermengarde de Carcassonne, et de son père Raimon Bernard Trencavel. Il devient vicomte de Carcassonne, Béziers, Agde Razès, Albi et Nîmes.

Son petit-fils, Roger II, épouse Azalaïs, sœur du comte de Toulouse. Leur fils, Raimon Roger, défend la ville de Carcassonne lors du siège de 1209 par les armées de la Croisade. Fait prisonnier dans son palais à Carcassonne par Simon de Montfort, Raimon Roger meurt à l'âge de 24 ans.

Son fils, Raimon II, essaye en vain de reconquérir la Cité en 1240. Il cède ses droits héréditaires sur le vicomté de Carcassonne au Roi de France Louis IX.

La dynastie Trencavel s'éteint après 1269, date à laquelle Roger III Trencavel part et meurt en croisade.



## & OUVRAGES

### **D. Baudreu D.**

*Essai de bilan documentaire, Seconde moitié du XII<sup>ème</sup> siècle : le palatium ou castrum de Carcassonne*, A.F.A.N, mai-juin 2000

### **Dovetto. J.**

« La peinture murale du château comtal », *Bulletin de la Société d'études scientifiques de l'Aude*, 1995

### **Errecade O.**

« Roland contre Ferragut ? Etude iconographique des peintures du château comtal de Carcassonne », *Archéologie du Midi médiéval* 21

### **Lono G.**

« Les peintures murales du château comtal de la cité de Carcassonne », Mémoire de maîtrise d'Histoire de l'Art, Université de Toulouse Le Mirail, 1997

### **Rigaud A.**

*Etude préliminaire à la conservation des enduits ornés*  
2007

## © CREDITS IMAGES

### **01. Laurent Gueneau**

Centre des monuments nationaux

### **02. Patrick Cadet**

Centre des monuments nationaux

### **03. 04. Geoffroy Mathieu**

Centre des monuments nationaux

### **05. Jean-Louis Gasc**

Centre des monuments nationaux

### **06. Jean-Louis Gasc**

Centre des monuments nationaux

### **07. Jean-Louis Gasc**

Centre des monuments nationaux

## @ Sites Internet

[Château et remparts de la cité de Carcassonne](#)

Site officiel du monument

Centre des monuments nationaux  
Création graphique : studio lebleu